



La légende du rat musqué

Kayas, il y a longtemps, lorsque la Terre-Mère était jeune et que les hommes commençaient tout juste à la parcourir, Mâmawi-Ohtâwîmâw, le Créateur, observait tout ce qui se passait. Or, il n'aimait pas ce qu'il voyait chez les hommes. Ces derniers ne respectaient pas la nature, ils prenaient davantage que ce dont ils avaient besoin pour vivre, ils se battaient, mentaient, manquaient de respect aux aînés et oubliaient d'honorer ceux qui avaient vécu avant eux. Mâmawi-Ohtâwîmâw décida donc que le temps était venu de nettoyer la Terre-Mère et de tout recommencer. Il fit pleuvoir pendant des jours et des jours, puis pendant des mois, si bien que l'eau finit par recouvrir toute la Terre-Mère. Plus rien n'en dépassait.

Seul un être survécut à ce grand déluge : Wesahkechak, qui avait grimpé sur un gros tronc d'arbre qui flottait par-là. De nombreux animaux avaient eux aussi pris place sur ce tronc, car ils n'avaient nulle part d'autre où aller. Beaucoup d'oiseaux, d'animaux et de créatures diverses s'étaient ainsi réfugiés des eaux. Tous étaient effrayés et se tournaient vers Wesahkechak pour qu'il les rassure, car c'était un des premiers êtres à avoir été créés et, en plus d'être le Filou, il possédait un grand savoir.

Wesahkechak regarda les animaux et leur dit : « Mes frères, Mâmawi-Ohtâwîmâw a décidé de nettoyer la terre en la faisant disparaître sous les eaux. Mais si nous travaillons tous ensemble, nous réussirons à reconstruire le sol à la surface. Si l'un d'entre vous peut plonger jusqu'au fond de l'eau et remonter une poignée de terre, grâce à Yôtin, le vent, je pourrai rebâtir le sol. »

Toutes les créatures se regardèrent afin de savoir qui se porterait volontaire. La détresse se lisait dans les yeux de tous, y compris Wesahkechak. C'est alors que Mâkwa, le huard, s'avança. « Attendez, mes frères. Moi, je suis un expert en plongée. Je nage vite et profondément, alors je pourrai certainement atteindre le fond des eaux et remonter un peu de terre! » Un grand espoir s'éleva chez toutes les créatures perchées sur le tronc d'arbre. Mâkwa étendit ses longues ailes et se jeta à l'eau d'un grand coup de pattes. Il disparut dans l'obscurité des flots à toute vitesse.

Dès qu'il fut dans l'eau glacée, Mâkwa se mit à nager avec toute la détermination dont il était capable. Il donnait de puissants battements avec ses pattes palmées et poussait de toutes ses forces sur ses ailes effilées. Il descendit, et descendit, toujours plus profondément.



La légende du rat musqué

Lorsqu'il sentit que la respiration allait bientôt lui manquer, il redoubla de coups de pattes et d'ailes, et, finalement à court d'oxygène, des points noirs commencèrent à danser dans ses yeux. Jetant un dernier regard dans l'obscurité, il fit rapidement demi-tour pour remonter à la surface.

Wesahkechak et tous les animaux perchés sur le tronc fixaient l'endroit où Mâkwa avait plongé. Il leur sembla qu'une éternité s'était écoulée lorsqu'ils virent un long bec pointu surgir de l'eau. Mâkwa se dépêcha d'emplir ses poumons d'air, mais faillit s'évanouir en essayant de remonter sur le tronc. Haletant, il adressa un long regard triste à tous ceux qui l'attendaient et déclara : « C'est impossible, mes frères... J'ai plongé tellement, tellement loin... mais je n'ai pas pu atteindre le fond... Je ne crois pas qu'on puisse aller plus bas pour remonter de la terre... »

Toutes les créatures baissèrent lentement la tête en signe de défaite. Amisk, le castor, prit alors la parole d'une voix forte : « Moi, je crois que je peux y arriver. J'ai une queue puissante et des pattes musclées qui me permettront d'aller plus profond que Mâkwa. J'y vais toute de suite, n'ayez crainte, mes frères! » Sans perdre de temps, Amisk sauta du tronc d'arbre, il prit une grande inspiration et, d'un grand coup de queue, s'enfonça dans les profondeurs des flots.

Amisk plongea et dépassa l'endroit que Mâkwa avait atteint. C'est alors que, sentant ses forces l'abandonner, il commença à paniquer. Il se rendit compte de la distance qu'il avait parcourue et se mit à douter de sa capacité à pouvoir remonter. À la limite de l'évanouissement, Amisk s'arrêta, fit rapidement demi-tour et reprit la direction de la surface. Il l'atteignit juste à temps, et les animaux le tirèrent sur le tronc d'arbre tandis qu'il perdait connaissance. Lorsque ses compagnons furent rassurés sur son sort, ils regardèrent dans ses pattes, mais n'y trouvèrent pas de terre. Amisk n'avait pas atteint le fond des grandes eaux! Les créatures se laissèrent retomber sur le tronc en désespoir de cause.

C'est alors que s'éleva une petite voix aiguë et grinçante. « Moi, je veux bien essayer. Je pense que je peux arriver au fond des eaux », dit Wacask, le rat musqué, en levant une patte minuscule en l'air. Tous les animaux se regardèrent et éclatèrent de rire. Mâkwa prit la parole : « *Mah Wacask*, comment peux-tu croire qu'une chose aussi insignifiante que toi pourrait réussir alors que les meilleurs plongeurs d'entre nous ont déjà essayé? *Ki mooshoot n'dee-teen!* Je crois que tu es complètement fou! » Wacask baissa la tête pour dissimuler sa gêne et sa honte. Wesahkechak s'avança enfin et dit : « Mes frères, ne vous moquez pas de Wacask parce qu'il veut tenter sa chance.



La légende du rat musqué

Lui, au moins, il se porte volontaire, contrairement à vous. Il n’y parviendra peut-être pas mais, au moins, il a le courage d’essayer. Cela mérite notre respect et nous devons l’encourager. Vas-y, Wacask, si c’est ce que tu veux! Je te soutiens dans ta décision.»

Wacask fit un petit sourire et se dandina lentement jusqu’au bord du tronc d’arbre. Il avança une patte et tomba lourdement à plat ventre dans l’eau. Ses compagnons détournèrent le regard en ricanant. Wacask prit la plus grande inspiration possible dans ses petits poumons et plongea. Battant le plus rapidement possible de ses petites pattes, il s’enfonça de plus en plus profondément dans la grande obscurité des flots. Wacask ferma les yeux et suivit l’odeur de la piste de Mâkwa et Amisk, comme il le faisait souvent d’habitude. Il nagea et nagea pendant ce qui lui parut des jours et des jours. Il sentait ses poumons le brûler et la tête lui tourner par manque d’air. Alors qu’il pensait perdre connaissance, il donna de nouveaux coups de pattes, encore plus fort, pour continuer à s’enfoncer dans les profondeurs. Les yeux clos, il perdit l’odeur d’Amisk, mais n’arrêta pas de descendre. Il se sentait sur le point de s’évanouir, mais il continua de nager...

De temps en temps, Wesahkechak et les autres créatures jetaient un coup d’œil rapide vers les eaux, s’attendant à voir Wacask remonter

rapidement. Au bout d’un long moment, tous commencèrent à s’inquiéter. Ils regardaient désormais la surface de l’eau avec angoisse car Wacask ne réapparaissait pas.

Finalement, après ce qui leur sembla une éternité, quelqu’un s’écria : « Regardez ! Là-bas ! » Toutes les créatures se tournèrent dans la direction indiquée et virent quelque chose flotter, une petite boule de poils, la face dans l’eau. Wesahkechak se pencha et ramena rapidement le petit corps sur le tronc d’arbre. C’était Wacask. Il était allé au-delà de ses forces et ne s’était pas laissé assez de temps pour remonter à la surface. Le pauvre Wacask était mort en essayant d’atteindre le fond des grandes eaux. Regroupés autour de Wesahkechak, tous les animaux regardaient avec tristesse le petit corps qu’il tenait dans ses pattes. C’est alors que Wesahkechak remarqua quelque chose. Une des pattes de Wacask était fermée, formant un poing, et, quand Wesahkechak en desserra les doigts, il y trouva une petite poignée de terre !

Wesahkechak récupéra la terre de la petite patte de Wacask et l’éleva en direction de Yôtin, le vent. Yôtin souffla sur cette terre et, lorsque celle-ci toucha la surface des grandes eaux, elle commença de former une toute petite île, qui se mit à grandir et grandir jusqu’à ce que des montagnes et des lacs fassent leur apparition.



La légende du rat musqué

Wesahkechak et les animaux se retrouvèrent bientôt sur la terre ferme. Ceux-ci entouraient Wesahkechak, qui tenait toujours le pauvre Wacask dans ses pattes.

«*Nitisanak*, mes frères et sœurs, notre petit frère Wacask a donné sa vie pour sauver la nôtre. Vous pensiez qu'il était le plus faible d'entre nous, mais il nous a montré que c'est lui qui était le plus fort de tous. Bien que petit et chétif, Wacask possédait un cœur et un esprit pleins de force et de bravoure. Souvenez-vous donc de ceci pour l'éternité : ne jugez jamais une personne sur son apparence ; apprenez à la connaître et vous vous rendrez compte que son esprit est peut-être plus fort que le vôtre. Nous nous souviendrons toujours de Wacask pour ce qu'il a accompli aujourd'hui et pour nous avoir appris que parfois, ceux d'entre nous qui semblent les plus faibles peuvent faire preuve des qualités les plus fortes. N'oubliez jamais cela, mes frères et mes sœurs.»

Encore aujourd'hui, *wacask*, les rats musqués, sont réputés pour leur férocité et leur résilience. Lorsqu'ils sont en danger, ils n'hésitent pas à combattre jusqu'à la mort, quelle que soit la taille de leur prédateur, et, une fois en colère, ils le poursuivent et le poursuivent jusqu'à ne plus pouvoir courir. Parmi les animaux qui peuplent notre Grande Terre-Mère, les rats musqués sont l'une des rares espèces qui n'abandonnent jamais, même au péril de leur vie.

Ēkosi Maka